Table ronde de la SMF – 15 juin 2012 :

**Quel avenir pour les publications mathématiques ?**

Après une introduction rappelant les questions par rapport au contenu des revues, l’usage de la bibliométrie, l’édition électronique, l’archivage, l’open access, la spécificité des mathématiques / autres disciplines … (cf : <http://smf.emath.fr/content/table-ronde-quel-avenir-pour-les-publications-mathematiques>), les intervenants ont exprimé leurs points de vue sur ces différents aspects.

**Jean-Paul Alouche** (mathématicien)

3 buts à publier :

* La diffusion des résultats
* L’évaluation des chercheurs
* La gloire personnelle (du moins pour la version papier).

Modifications avec l’édition électronique :

L’évaluation par l’indice h est une stupidité bibliométrique … qui commence à être utilisée en math.

La quantification de la qualité est une « stratégie absurde » : l’utilisation d’un indicateur numérique entrainant une adaptation à cet indicateur de façon négative.

Concernant les coûts :

Les éditeurs commerciaux gagnent beaucoup d’argent. Dans les années 90, ils ont profité d’une augmentation du prix du papier, à laquelle tout le monde a cru…

Perversion de l’open access : le lecteur ne paie pas … mais ça ne dit pas qui finance. Détourné par les éditeurs : l’auteur paie. Hors de question.

**Fabrice Planchon** (mathématicien)

Modérateur du blog de l’IMU (<http://blog.mathunion.org/journals/>)

Le rapport de l’IMU indiquait être hostile à toute forme de classement. Les gens réagissaient sans avoir lu le rapport.

Pas facile de répondre / tri des journaux :

* Dans lesquels on peut avoir confiance et publier
* Qui se font de l’argent.

Les dérives du blog :

* Actualité / prix des revues « raisonnable » ou non
* Quel modèle veut-on pour les publications ? Qu’est-ce qu’on attend des publications ?

Il ne faut pas cantonner le débat entre seuls mathématiciens français.

Qu’est-ce qu’on attend des éditeurs ? Pour les livres, il y a un vrai travail qualifié.

C’est plus compliqué que simplement une réaction de lecteur qui paie trop cher.

**Pierre Carbone** (Inspection Générale des Bibliothèques)

Papier/électronique

Evolution des supports au fil du temps : trouver un support plus maniable, plus reproductible :

* Pendant longtemps on a recopié à la main
* Depuis 600 ans, l’imprimerie permet d’avoir des exemplaires plus nombreux
* Depuis 50 ans, support électronique

Modifie les usages et les comportements de lecture, mais ne supprime pas les supports précédents. Ne supprime pas l’utilité de conserver le support original.

Electronique d’abord sur support physique (CD) puis couplage avec Internet : modification de la chaine de publication.

Offre libre :

* 2001 : initiative de Budapest
* Auto-archivage par les chercheurs
* Publications de revues en libre accès financées par les institutions (DOAJ – 7300 titres, 259 en mathématiques et statistiques <http://www.doaj.org/doaj?func=subject&cpid=57>)
* 2003 : déclaration de Berlin sur le libre accès à l’information scientifique (<http://openaccess.inist.fr/?Declaration-de-Berlin-sur-le-Libre>) signée par 344 institutions, dont en France les EPST, la CPU …
* Depuis 1991 :
* archives ouvertes ArXiv en Physique et math. (720 000 publications actuellement)
* Pubmed Central dans le domaine biomédical
* HAL et autres archives institutionnelles
* Incitation au niveau européen, après un embargo de 6 à 12 mois.
* Revues en accès libre : modeste en France, plutôt en SHS

Offre commerciale de l’IST :

En 2008 : l’offre commerciale représente 16 millions de $

Dont 64% pour les éditeurs commerciaux.

Accès payant par les institutions pour leurs communautés d’utilisateurs.

Période de transition papier + électronique (surcoût)

Les éditeurs commerciaux passent à un système de bouquet (qui ne simplifie pas les choses pour les utilisateurs)

Parfois accès gratuit aux années récentes.

Prix en référence au coût du papier - remise si e-only.

Conservation / archivage.

Si les années antérieures sont numérisées, est-il utile de conserver le papier ?

Prudence : l’électronique n’est pas pérenne, besoin périodique de transfert de support, changement de logiciel …

Responsabilité des pouvoir publics en matière d’archivage électronique.

+ conservation partagée du papier

Quelle évolution ?

* Equilibre libre/payant
* Article prendra le pas sur la revue ?
* Mode de lecture électronique

**Catherine Thialon** (INRA)

Développement numérique d’une maison d’édition (INRA – CEMAGREF – CIRAD – IFREMER)

Suivi des travaux de la BSN (Bibliothèque Scientifique Numérique) et du syndicat national de l’édition.

Le GFII (<http://www.gfii.fr/fr/> ) regroupe les acteurs importants de l’information (éditeurs, agrégateurs, BU, Couperin …)

Publication d’un livre blanc : l’ebook dans l’EPUR ( <http://www.gfii.fr/fr/document/l-ebook-dans-l-epur-le-livre-numerique-dans-l-edition-professionnelle-universitaire-et-de-recherche>)

Positionnement de l’édition scientifique en France :

L’édition est pilotée par le ministère de la Culture, ce qui n’est pas forcément adapté aux publications scientifiques.

Depuis 150 ans, les publications scientifiques ont un rôle de correspondance entre 2 personnes, d’échange entre les pairs, de formation des nouveaux chercheurs, de communication de la science en train de se faire. Le livre est un moyen de transfert de connaissance pour les étudiants.

Depuis les années 70, il y a un besoin d’évaluation des chercheurs pour leur carrière, pour les sélections dans les appels à projets, les ANR … Ce qui dénature le rôle des publications.

La valeur d’une revue est mesurée par rapport au facteur d’impact, et par rapport au taux de rejet des articles.

Avant les revues étaient pour les lecteurs pour leur formation, augmenter leurs connaissances (donc aux lecteurs de payer)

Maintenant les revues sont pour les auteurs pour leur évaluation (donc aux auteurs de payer…)

Accès « gold » chez Elsevier : auteur-payeur. Bcp d’abus, mauvaise qualité, comité fantôme…

Liste noire des revues à éviter.

Pour les livres, l’éditeur est important.

Selon les statistiques de l’INIST, les chercheurs consultent plus facilement des livres que des revues pour les disciplines qui ne sont pas les leurs.

**Colette Anné** (mathématicienne et responsable de bibliothèque de maths)

3 éditeurs commerciaux en position dominante (Elsevier / Springer / Wiley) qui pratiquent de la vente forcée (contrat de 3 ans, avec une augmentation définie à l’avance).

Passage au e-only.

Fin de la politique par titre (accès à un bouquet)

L’augmentation continue n’est pas supportable par les institutions.

Selon Elsevier : «le problème n’est pas le prix de leurs revues, mais que les budgets des institutions ne suivent pas » !

INSU considère comme normal de payer pour être publié, et prend en charge certaines publications (<http://www.insu.cnrs.fr/informations-pour-les-unites-insu/prise-en-charge-des-frais-de-page-dans-les-journaux-de-l-egu> ).

Springer a des revues avec ce modèle.

En biologie, on paie 2 fois, pour publier et pour l’abonnement (revue Nature).

La publication d’un article en open access revient à 10 000 $.

On doit préserver la liberté de la recherche, l’autonomie par rapport aux publications, favoriser les éditions académiques.

La démonstration de la conjecture de Poincaré n’a pas été publiée dans des revues, uniquement sur ArXiv -> les travaux ont été rassemblés dans un livre pour assurer la pérennité.

Suppression du financement du ministère -> passe par les universités avec une gestion indirecte, diminution des crédits.

**Srecko Brlek** (mathématicien qui participe à l’édition)

En quoi l’introduction de l’électronique influence les mathématiques ?

En 1972, alors qu’il est étudiant, il entend lors d’une conférence que « les ordinateurs vont nous laisser du temps pour penser » …

En 2002, 25% du temps est consacré à des taches non mathématiques

Aujourd’hui, encore plus …

Comment faire pour éviter de perdre du temps à des tâches administratives, et à la recherche d’articles ?

Besoin d’avoir plus de temps pour lire. On ne lit pas. Trop de choses à lire.

Avalanche de sollicitations d’articles open access.

**Réactions de la salle :**

**Q :**

Le problème touche à toutes les sciences, toute la société, toute l’économie mondiale. Les mathématiciens s’en préoccupent de façon originale.

Usage du teX modifie le rôle des éditeurs : l’article est techniquement prêt pour l’édition (ce qui n’est pas le cas dans les autres disciplines).

Un article de math ne comporte pas d’expériences à refaire. Nécessite simplement lecture et relecture. Système de referee (1ers lecteurs), interaction avec l’auteur. A préserver.

Ce système est concevable avec l’auto-archivage, possible mais nécessiterait une décision.

Le devoir de lecture ne se trouve nulle part dans les tâches des chercheurs.

Un des moyens de pression est de refuser d’être referee pour Elsevier. Est-ce la bonne direction ?

Refuser le copyright : pratique individuelle. Mais copyright non signé, article non publié…

**R :**

Le Comité d’éthique du CNRS souligne la faiblesse du copyright.

Création d’une instance de droit européen ; les auteurs peuvent donner copyright à cette instance.

Il n’y a pas de juristes (à ce jour) dans les négociations.

Ce qu’on signe n’a pas de valeur en droit français : donne le droit de publier, mais pas de contrat en droit français, l’autre partie n’a pas signé.

Des comités éditoriaux quittent Elsevier ; mais il faut trouver un moyen légal de garder la collection passée.

**Q :**

A propos du papier : il y a 20 ans, on disait « dans 5 ans le papier va disparaître »… Les mêmes personnes disent la même chose aujourd’hui.

Les jeunes ne s’intéressent pas au papier, mais impriment pour lire.

Les bonnes revues sont de plus en plus sélectives, mais ont de plus en plus de mal à publier les articles qu’elles ont accepté.

Quelle est la position des sociétés savantes ?

Combien les bibliothèques sont prêtes à payer ?

Trop cher, mais combien trop cher ?

**R :**

Des bibliothèques universitaires américaines se sont désabonnées d’Elsevier, mais ça n’a pas duré longtemps car les chercheurs ont besoin des articles …

Le mouvement actuel part des chercheurs, ce qui aura peut-être plus d’impact.

**Bernard Teissier :**

Les bibliothèques et les chercheurs doivent avoir une position commune. Les chercheurs doivent intervenir dans les négociations.

Echec avec Springer car la pétition est intervenue trop tard. Mais Springer a eu très peur …

Discussions pour créer un nouveau modèle économique dans 3 ans.

Il faut développer les publications académiques, plutôt que de ressasser les problèmes avec les éditeurs commerciaux. Charte de bonnes pratiques

Plusieurs modèles peuvent co-exister.

**Catherine Thiolon :**

Un rapport a été demandé par le nouveau ministre.

Pb de l’édition scientifique qui dépend de la culture (droit de la propriété littéraire et artistique) ; modification des clauses en cours pour l’édition électronique.

Dépôt en archive ouvert : dépôt = pas de travail éditorial.

Springer, Elsevier sont possédés par des fonds d’investissement, veulent la rentabilité.

Il n’y aura jamais les moyens de faire concurrence.

Combien de bibliothèques peuvent payer ? Elles paient toujours … mais au détriment des livres.

SMF est elle-même éditeur.

Commercial/académique : pas si simple que cela.

**Jean-Paul Alouche :**

Le teX n’est pas publiable tel quel, il y a encore bcp de boulot derrière.

Un des moyens de pression : dépôt sur ArXiv avec une copie du rapport de referee.